

## **La blanche biche**

*POURRAT, Trésor des contes, IX, 246-251.*

Il y avait une fois un roi et une reine. Ils avaient un garçon, ils désiraient d'avoir une fille. Garçon et fille, on le dit bien, le choix du roi !

Un jour qu'elle s'était écartée de la chasse, la reine s'est assise au bord d'une fontaine. Elle regardait l'eau coulante, l'eau s'en allait sous la feuille des bois à un étang couleur de lune entre les saules. Et la reine songeait à la fille qu'elle désirait tant avoir. Tout à coup, elle a vu paraître une écrevisse.

Cette écrevisse, grosse, grosse à merveille, lui a proposé de la conduire dans le château des fées.

Et elles étaient là six, gracieuses comme la rose blanche.

Dans la grand-salle, elles filaient la quenouille.

« Soit, dirent-elles, puisque tu le désires, ô reine, tu auras une fille. D'avance, nous nous invitons à son baptême. Et tous les dons des fées, nous les lui apporterons. »

Fut dit, fut fait. La fille naquit, fut baptisée, on lui a fait porter le nom de Marguerite. - La reine n'oublia pas de convier les fées.

Elles vinrent. Elles se firent conduire au berceau. Et là, l'une a donné à l'enfant d'être plus belle qu'une fleur de parterre ; l'autre, plus blanche que l'aube du jour : l'autre, d'avoir le cœur tout comme un morceau d'or - Marguerite, de teint tout blanc, de cœur tout d'or, telle qu'une rayonnante marguerite des prés !

Soudain - tac, tic, tac, tic, - à reculons est entrée l'écrevisse. Rouge de colère, elle s'est retournée en agitant ses pinces.

« N'est-ce pas moi qui t'ai conduite aux fées? Qui t'ai fait avoir cette fille? N'aurais-je donc pas dû être conviée première? Bon, tout se paie, déclara-t-elle. Ta fille sera donc une belle, une Marguerite qui charmera les cœurs. C'est le don de ces dames fées. Mais j'ai mon don à faire, moi, et qui ira à reculons des autres. Cette belle blanche au cœur d'or, si blanche et si parfaite, après tout, n'est pas faite pour vivre sur la terre.

*Si donc avant qu'elle ait quinze ans*

*Elle voit le jour seulement,*

*Vous saurez comme il en ira :*

*Sanglante histoire ce sera.*

Le roi, la reine, en grande angoisse, ont fait élever pour leur fille une tour sans fenêtre ni fenêtron. Est restée là quinze ans, ne voyant pas le soleil, ne voyant pas la lune. Elle ne savait même ce qu'est l'herbe des champs, le brin de capillaire entre deux pierres du mur. Ni la feuille à la branche ni le ramier qui vole ! Ses père et mère, qui l'aimaient tant, autant que le cœur qu'ils portaient, la tenaient étroitement en la tour renfermée.

Son frère Renaud venait seul. Il jouait avec elle ; surtout il lui parlait.

« Marguerite, ma sœur, si vous saviez ce qu' on voit au-dehors ! Je voudrais, voudrais tant vous faire voir toutes choses ... Si vous saviez ce qu'est la lumière du jour ! »

Et Marguerite, qui a des cheveux d'or et des sourcils dorés, Marguerite qui est plus blanche que le lis de blancheur, son frère, les yeux tout grands regarde. Elle pâlit et soupire à l'entendre, en cette salle noire où brûlent les flambeaux.

Son père lui a promis qu'au jour de ses quinze ans, elle pourra sortir. Qu'elle verra les arbres, les lieux champêtres, le soleil.

Il a fait faire son portrait avec des couleurs fines. Le fils d'un autre roi a pu voir ce portrait. A Marguerite il a donné son cœur.

Et lui aussi a fait faire son portrait. On a placé ce portrait sous les yeux de Marguerite.

Lorsque descend le soir, Marguerite soupire.

« Qu'avez-vous tant à soupirer? lui demande la reine, que soupirez-vous tant, ma fille Marguerite ?

- Ma mère, j'ai fait un rêve, un rêve du matin. On dit que ces rêves arrivent. Et celui-là, ma mère, c'est comme s'il arrivait ...

- Ma fille Marguerite, qu'avez-vous tant rêvé?

- Ma mère, dans ce rêve, je suis fille de nuit, mais de jour blanche biche. La chasse est après moi, cent chiens à ma poursuite, et mon frère Renaud, qui de tous est le pire ! »

A tant pleuré, a tant soupiré Marguerite, qu'on l'a fiancée au prince, au fils du roi qui l'aime tant. Pour qu'elle ait ses quinze ans, manquent trois jours encore. Mais ni son prince ni elle n'auraient plus su attendre. Elle fera le voyage au fond d'une litière, fermée de toutes parts.

Renaud cependant tourne et retourne à l'ombre de la tour, trois fois a dégainé, rengainé son couteau, trois fois et jusqu'au sang il s'est mordu la lèvre ... Enfin, de la pointe de ce couteau, a décousu le dessus de la litière ...

Au milieu des grands bois, portée par les valets, Marguerite s'en va. En cette litière close n'entre pas un filet de jour. Ainsi la belle voyage sans courir aucun risque. Du moins la reine le croit, et le roi se le dit.

Hélas, hélas, c'est bien chance que rien ne soit encore arrivé ! Mais une branche est là, plus basse que les autres, une rame de chêne qui accroche la litière. Le dessus, décousu, s'arrache d'un seul coup.

On s'écrie. Les valets s'arrêtent, les cavaliers s'élancent. A peine si on l'a pu voir, de la litière s'est échappée une créature plus blanche que la neige.

Cette blancheur a passé en éclair, a fui dans le hallier, sous cet air ténébreux, a disparu dans la presse des arbres.

Le roi, la reine, et tous, et le prince, là-bas, comme ils ont pleuré Marguerite ...

Quelques poursuites qu'on ait faites, on n'a pu la revoir.

Mais un jour, dans le bois, Renaud a aperçu une biche fuyant, aussi blanche que neige. Il a juré qu'il ne descendrait de cheval qu'il ne l'ait eue.

Même la nuit venue, sous la lune levante qui se mire en l'étang, il s'acharne à la chasse.

« Corne tes chiens, Renaud ! La blanche biche est prise ! » Les veneurs la dépouillent, au blanc de cette lune. Et là, couteau en main, devant le bord de l'eau, soudain, ne savent plus qu'en dire.

« Elle a les cheveux blonds et le sein d'une fille ! »

Le vent lamente et dans l'étang n'y a tanche ni carpe qui n'en aient pas pleuré.  
Les veneurs cependant s'affairent. De leurs couteaux ont mis en quartiers cette biche. Au haut de bâtons fourchus, suspendent les quartiers et deux par deux les rapportent au château.

De nuit et aux flambeaux, on a fait le festin. La venaison paraît sur un plat de vermeil.

Le roi soupire tandis que son valet lui sert la langue et le cœur de la biche.

« Marguerite, ma fille, ha, que n'êtes-vous là! A mon côté, que ne vous ai-je encore ! »

Et voilà qu'une voix d'argent se fait ouïr par le milieu de l'air.

« Vous n'avez qu'à manger! Suis la première assise. Ma tête est dans le plat, mon cœur en votre assiette ! »

Saisis d'émoi, ils se sont tous levés. Ils n'ont plus vu de venaison dans le plat de vermeil. A tous leur a semblé qu'une forme de fille, blanche comme nuée, s'échappait de la salle, fuyait par la fenêtre sur un rais de la lune.

Le fils du roi a su ces choses. Tout éperdu, il court le bois. Ne fait plus que courir à travers la ramée.

Un jour, à la lune levante, a vu soudain la blanche biche.

L'a vue passer auprès de la fontaine. Sur le bord de l'étang, il l'a presque rejointe.

« Tourne, retourne, blanche biche! Je n'ai ni chiens ni veneurs avec moi !

Tourne, retourne, biche ! Biche, ma douce mie ... »

Mais la biche apeurée a fui sous les feuillages.

Un autre jour, en lisière de forêt, il l'a revue. Le cœur battant, mais sans trembler, il lui a tiré une flèche à la jambe. Et à la jambe il l'a blessée, des deux genoux elle a chu sur la mousse.

Alors, entre ses bras, le fils du roi l'a prise. L'a prise et ne l'a plus lâchée.

« Biche, ma biche ! Ha, sœur, ha, douce amie ! » Il lui parlait à voix si tendre, en la prenant de ses deux bras serrée. Ainsi la serrant contre soi, l'a ramenée au château de son père.

Sitôt la nuit fermée, elle, de blanche biche, est redevenue fille.

Et lui, en cette même nuit, sur la mi-nuit, il a voulu épouser Marguerite. En la chapelle du château, il l'a prise pour femme, par sacrement d'église.

Soit que ce sort s'en soit allé avec le sang de la blessure, ou soit que l'aient levé leurs amitiés mutuelles, le mauvais son jeté a pris fin pour toujours. Le fils du roi et Blanche-Biche, mari et femme à toujours et jamais.